

Nous sommes petits, tout petits, si loin de la vérité. Parce que pour eux la vérité est une folie. Mais ce sont eux les fous.

Je n'aime pas ces gens qui finissent par se sentir en paix dans une sensation à laquelle à force d'incrédulité et de faiblesse ils ont donné un nouveau visage. Je n'aime pas leur expression quand ils te lancent, si sûrs d'eux, que l'amour se construit pas à pas, à force de volonté, à force de concessions...

Bien sûr que l'amour se construit. Mais avant il faut des fondations saines. Ont-ils seulement connu la magie du début ? J'en doute. Leur amour n'est qu'un chemin de croix, ils pensent qu'ils vont finir par le trouver en le construisant pas à pas, à force de volonté, à force de concessions. Mais zéro fois mille égale zéro.

Si il existe chez nous une sensation où il est possible pour tout le monde de croiser la magie, c'est bien de l'amour dont il s'agit. Alors pourquoi en ont-ils fait un chemin de croix ? Et comment peuvent-ils se permettre de le décrire en se réclamant de cette magie ? Ce ne sont que des mots, leur coeur est sec, ils sont obligés de faire semblant. Personne ne me fera croire que l'amour est une sensation qu'on finit par découvrir pas après pas, à force de volonté, à force de concessions. Parce que zéro fois mille égale zéro.

Les rustres s'entêtent dans le rationnel alors que c'est l'invisible qui fait les choses. Croire en lui c'est croire en ce que devrait être la vie, c'est avoir une chance de mériter

sa confiance et de vivre selon ses règles. Là, les choses deviennent beaucoup plus drôles.

Vouloir et chercher l'amour vrai c'est se trouver dans un processus invisible en vertu duquel deux coeurs susceptibles de s'aimer sont attirés l'un vers l'autre. Tôt ou tard ils finissent par se rencontrer, ils se reconnaissent et ça vient d'on ne sait où.

C'est par le visage que tu comprends, c'est sans doute instantané, insurmontable, bien plus loin que la logique de ton existence jusque là. Il y a quelque chose de synallagmatique dans le vrai amour : la violence du choc que tu éprouves par l'intermédiaire de ton regard trouve sa source dans la violence du choc qu'elle éprouve par l'intermédiaire du sien. Au-delà de deux intelligences deux âmes se sont reconnues.

Tout le monde sait de quoi je parle, mais qui le vit, qui y croit ? Parce qu'un désert immense sépare l'amour vrai du summum du non-amour.

Alors que tout devient enfin simple quand tu aimes vraiment, alors qu'enfin tu commences à respirer, alors qu'enfin tu commences à te sentir léger, libéré, en train de t'éloigner comme une fusée d'une réalité qui ne te ressemble plus, dans le non-amour tu appréhendes, tu tergiverses, il faut peser longtemps le pour et le contre avant de prendre la moindre décision qui empiéterait sur ton espace de liberté : zéro fois mille égale zéro.

Utopie, voilà le mot qui revient sans cesse quand je leur parle de ma façon de voir les choses. Mais je n'ai en face de moi que des rustres, des incrédules par peur de se trouver en rade. Parce que le vrai bonheur, de nos jours, c'est sûr que ça ne se trouve pas à tous les coins de rue. Pourtant, vouloir cette sensation c'est vouloir le plus

simple... Difficile de ne jamais faiblir quand le plus simple devient une utopie.

Il existe un autre type de non-amour encore plus répandu que celui dont je viens de parler. Ce qui le caractérise ce n'est plus la timide complicité dans l'insignifiance mais le rapport de force : je t'aime trop parce que je sens que tu ne m'aimes pas assez.

Plus on est haut dans l'échelle d'intensité de ce type de non-amour et moins ce rapport de force se fait sentir, mais il est là, il sera toujours là. A moins que celui qui aime le moins ne se fasse une raison. Ce qui se passera dans la plupart des cas. Pour celui qui a les yeux ouverts il suffit de regarder autour de soi.

Il est vrai que cette seconde catégorie de non-amour est préférable à la première puisque la magie des premiers temps a sans doute été présente. Mais à partir du moment où on se rend compte qu'il y a un décalage manifeste dans l'intensité amoureuse entre soi et l'autre vaut-il toujours le coup ? Parce que c'est à ce moment là que celui qui aime le moins peut ne pas avoir la force de ne pas tomber dans le piège de l'amour chemin de croix. Parce que le temps passe et que peu de gens ont le courage de prendre le risque de le laisser passer encore. Tellement plus rassurant de se dire qu'on est trop gourmand et qu'il faut savoir se contenter de ce qu'on a. Tellement moins dur de se persuader que pas à pas, à force de volonté, à force de concessions, on finira par se rendre compte qu'on a bien fait de tuer ce coeur d'adolescent qui ne connaissait rien de la vie et qui ne voulait pas grandir.

Mais moi je vous le dis, à moins d'être un cloporte de la vie, rien ne s'arrange si on n'aime pas comme on a envie d'aimer. Pour un homme ou une femme digne de ce nom la séparation sera la seule issue, et plus tu seras resté

longtemps plus elle sera dure et compliquée. Il y a des choses tellement profondes qui se créent, ces choses qui n'existent que par le désir d'être deux (même si il finit par être feint d'un côté) et surtout à cause du temps qui passe. Quand on les brise ces choses, on brise forcément une partie de soi, et d'autant plus qu'avec le temps encore, tout rentrera dans l'ordre. Quelle horreur cette empreinte de l'autre, de part et d'autre vouée à l'effacement...

C'est pour cette raison qu'il faut être lucide, parce qu'il est tout à fait possible que tu te trouves à un moment de ton existence où tu peux croire que ce n'est pas ça alors que ça pourrait très bien l'être si tu te trouvais à un autre... Cette considération peut maintenir en vie des histoires auxquelles l'un des deux ne croit pas forcément. Peut-être parce que tant qu'on ne se sent pas bien dans ses baskets il n'est pas possible d'aimer. Mais la plupart du temps, si on interroge son coeur il connaît la réponse. Mais qui a le courage d'en tirer les leçons qui s'imposent ? Alors le plus souvent on ne change rien, on se dit que pas à pas, à force de volonté et de concessions, on finira par découvrir et sentir l'amour. Mais de quel amour vous parlez ?

Pour celui qui a le courage de tirer les leçons qui s'imposent, ça revient à choisir soi plutôt que l'autre. Est-ce que je dois alors me sentir heureux parce que la vie a triomphé en moi ou malheureux parce que sur ma route, désormais, je laisse un cadavre ? Là est le problème, cette confrontation entre ce qu'on juge être le bien et ce qu'on juge être le mal. Parce que dans cette société qui distille le sentiment de culpabilité à haute dose, on pense commettre un péché fatal si on s'écarte de la ligne de conduite en vigueur. Voilà pourquoi il faut toujours garder à l'esprit qu'il est probable que ce qui te fasse voir quelque chose que tu juges salutaire comme quelque chose de mal, ce n'est pas que c'est mal, mais simplement la peur que ça le

soit, autrement dit une faiblesse de ta part qui t'empêchera d'avancer si tu l'écoutes.

A-t-on le droit de tourner le dos à tout ce que la vie a de beau ? A quoi sert le sacrifice ? Est-ce que ce n'est pas un péché à la vie de rester à porter sa croix après avoir tourné le dos à la lumière ? Est-ce que ce ne serait pas de la lâcheté, ou de la peur, ou du narcissisme peut-être ? Ou bien faut-il effectivement s'attendre à ce que la vie finisse un jour par nous aspirer dans le troupeau de l'insignifiance ?

La réponse n'est pas facile et quoi qu'il arrive c'est à toi de choisir. Si tu ne supportes pas le faux tu ne pourras par rester indéfiniment dans le non-amour. Et ça, même si tu te trouves loin du seuil de l'inacceptable. Dis toi qu'il faut faire vite, dis toi aussi que tu as de la chance. Parce que dans ce type de relation où tout s'explique par le rapport de force, nul n'est à l'abri de se trouver un jour du mauvais côté, c'est à dire du côté de celui des deux qui aime le plus. Il suffit que le doute s'installe pour que tout puisse basculer. Si par exemple tu es certain de tenir les rênes et que d'un jour à l'autre tu sentes dans sa façon d'être avec toi que quelque chose qui touche à cette suprématie n'est plus pareil, alors danger si tu te laisses envahir par la frustration que ça t'inspire.

Si tu ne lui montres rien de ton doute qui vient de naître et qu'elle n'est pas de taille, ce détachement étouffera rapidement la baisse de régime que tu as sentie. Si tu es encore plus fort et que tu réponds au doute qu'elle a fait naître en toi par une indifférence à son égard encore plus marquée, et bien sois presque sûr qu'elle se calmera très vite et que ton emprise sur elle prendra encore plus de poids. Par contre, si tu ne sais rien de l'amour rapport de force, que tu n'as pas d'intuition et que tu te laisses submerger par la frustration générée par ton doute, là tu es mal, là tu peux perdre le bras de fer et laisser filer la force de toi vers elle. Il suffit simplement que tu lui fasses

remarquer que ce n'est plus comme avant et que tu commences à lui demander des explications. Là tu viens de montrer ta faiblesse ; même si ça se passe dans son inconscient, tu viens de lui prouver que tu tiens à elle plus qu'elle ne le pensait. Si alors elle te répond que rien n'a changé, que tu te fais des films ou que sais-je, tu es mal barré mon ami. Parce que si tu n'as pas les épaules et qu'elle persiste dans cette attitude de détachement, plus le temps va passer, plus tu vas douter et plus tu vas perdre ta force. Jusqu'à ce jour où tu vas péter les plombs et lui coller la pression pour qu'elle te dise enfin pourquoi elle n'est plus la même. Si tu en es là il faut savoir qu'elle a gagné. La force a changé de camp. Et toi tu deviens fou parce que tu sais bien que ça déconne mais qu'il n'y a rien à faire parce qu'elle continue à te dire que tout va bien. Maintenant tu es coincé, et plus tu la sens qui s'éloigne plus tu as l'impression de l'aimer. Et parce que tu n'as plus assez de force pour reprendre les choses en main, au lieu de foutre le camp tu ne veux pas y croire, tu te cramponnes, tu lui donnes raison même. Parce qu'il y a toujours des moments encore proches, des choses qu'elle t'a dites qui balayent temporairement ce doute qui prend chaque jour plus de poids. Alors il vaut mieux se tirer plutôt que d'essayer de composer avec l'échec, plutôt que de fermer les yeux et de se boucher les oreilles. Parce qu'à boire le baratin de celle qui n'arrive pas ou qui ne veut pas être franche, on peut se ruiner la tête. Quand on est prêt à tout pour ne pas perdre celle qui, désormais, devient jour après jour la seule, l'unique femme qu'on puisse aimer, il est probable qu'après le premier degré d'excuses, c'est à dire tenter de prétendre que tu te fais des films, lasse, câline, elle passe au second :

— Mais mon chéri voyons, pourquoi est-ce que tu te mets dans cet état ? Comment peux-tu croire à des choses pareilles ?... Réfléchis un peu voyons... peut-être qu'on est différents, je ne sais pas moi... j'aime d'une certaine

manière et toi d'une autre... C'est tout, c'est pas plus compliqué que ça...

La différence dans la manière d'aimer...

Les frileux qui se cramponnent sont obligés de faire avec.

Mais je ne vois rien d'autre là-dedans que l'antichambre du ruinage de tête malheureusement suivi de prêt par le coup de poing final.

Parce que si tu n'as pas la force de refuser la nouvelle donne, pour que ce soit viable tu seras obligé d'essayer d'admettre qu'il est possible qu'elle aime d'une manière différente, et si les choses tournent mal (ce qui est probable) tu seras peut-être persuadé un jour que c'est toi et non elle qui es à l'origine de la rupture. Parce que la rupture viendra. Pour la bonne et simple raison que plus tu tenteras de lui en demander moins, plus tu auras besoin de lui en demander plus. Selon ta force (ou ta faiblesse ?) tu tiendras le coup plus ou moins longtemps, mais un jour tu craqueras. Et il faut savoir qu'à partir de ce jour le coup de poing final n'est pas loin. Pas loin du tout même.

Ainsi, non seulement tu seras sur la touche, mais en plus tu auras abrité la plus fausse des croyances, celle qu'en amour tu en as trop demandé.

Le jour où elle te dit qu'elle aime différemment il n'y a pour ainsi dire jamais eu d'amour vrai dans cette histoire. Le vrai ne répond pas à la même logique. C'est pourquoi quand elle te dit qu'elle aime d'une autre manière il ne faut voir là-dedans qu'une excuse qui maquille une situation qui pue depuis longtemps.

Ce n'est pas de l'amour ça, seulement un bras de fer en une ou, plus rarement, plusieurs manches. Dans mon cas de figure j'en suis à la seconde, mais rien n'empêche qu'il y en ait une troisième. La force peut encore changer de camp, il faut seulement être capable de faire exactement le contraire de ce qu'on a envie de faire.

Au lieu d'accepter la situation il faut être prêt à plier bagages sur le champ. Il faut donc être prêt à tout perdre. Difficile sans doute mais il n'y a pas d'autres solutions.

Si tu as bien fait les choses, si tu t'es montré solide comme un roc, et surtout si tu as plié bagages, il n'est pas impossible que celle qui te disait qu'elle aimait d'une autre manière ait une révélation. Parce que peu de gens supportent les blessures de l'orgueil, parce que quand une histoire a duré le temps qu'il faut, si tu ne trouves personne d'autre pour détourner les images du souvenir, sans épaule tu seras très vulnérable. Parce que le temps filtre les sensations quand tu es seul et que tu y repenses. A tel point que tu peux rapidement chanceler et te mettre à croire que tu as fait la plus grosse des conneries. Si tu chancelles tu risques de perdre ta force à mesure que tes regrets prennent du poids. Jusqu'au jour où tu craques et sonnes, presque les larmes aux yeux, à la porte de celui qui a eu le courage de se barrer. Et si celui-la continue d'être solide comme un roc, nul doute que la force passe à nouveau dans l'autre camp.

C'est là qu'il faut comprendre que depuis le départ, que ce soit du côté du garçon ou de la fille, il n'y a jamais eu de véritable amour. Et pourtant il y a des gens qui manquent de sombrer quand ils sont confrontés à ce type de relation. Pour rien du tout en fait.

Si tu n'es pas ambitieux dans la vie, ce type de non-amour a ses avantages. Parce que si tu as la force de ton côté, si tu arrives à la gérer c'est facile, tu ne cours pas grand risque. Si j'avance ça c'est pour mettre en lumière le désert qui sépare le summum de non-amour de l'amour vrai. Parce que dans le non-amour perdre celle avec qui tu es ce n'est pas tout perdre, c'est au contraire avoir la chance de croiser le chemin de celle qui changera tout. Ça peut donner une idée de ce qu'est le non-amour, donc de

ce qu'est le vrai. Parce que dans le vrai les enjeux ne sont plus les mêmes, il n'y a plus de filet en fait.

Je sais que tu viendras mon amour et déjà je te parle, et dans tout ce que j'ai écrit, aussi loin que je remonte dans le temps, je t'ai toujours parlé. Quand tu seras là je sais que je vivrai la magie, je sais que j'aurai peur aussi, peur de moi, parce que la seule chose qui puisse détruire l'amour vrai c'est soi, soi et personne d'autre.

De toute façon, même si la vie est difficile sans repère, il vaut mieux être seul que mal accompagné, parce que c'est chaque jour de plus en plus difficile de maintenir en vie une sensation en voie d'extinction. Quand on a en face de soi quelqu'un qui vous aime de plus en plus parce que vous l'aimez de moins en moins, il est de plus en plus dur d'assumer le creux de la vague, cette baisse de régime qui risque de devenir cercle vicieux. Parce que plus tu voudrais que ça remonte moins tu y arrives. Jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Alors tu balayes tout.

Je n'ai rien à foutre dans cette insignifiance, qu'est-ce que je fous là sans déconner ? Tout ce que je dis est bidon, absolument évident. Pourtant, avec les rustres, j'ai l'impression de parler chinois. C'est étrange et terrible.

La plupart des gens ne savent pas, soit parce qu'ils n'ont pas le loisir de se poser des questions, soit parce qu'ils n'ont pas ou ont la chance de ne pas voir plus loin que le bout de leur nez, soit, enfin et surtout, parce qu'ils ont peur d'affronter la frustration issue du décalage entre ce que la vie semble être et ce qu'ils aimeraient qu'elle soit. C'est pourquoi, sur le chemin de la vie, il y a ceux qui vont vers eux et ceux qui s'en éloignent. Le chemin de l'obscurité ou celui de la lumière. Qui va vers la lumière ? Si peu que c'est l'obscurité qui triomphe et qui donne le

ton. Voilà pourquoi la vérité ne peut pas encore passer comme elle le devrait. Les rustres sont en trop grand nombre et aucun n'est prêt à reconnaître qu'il n'a pas pris le bon chemin parce qu'il a eu peur de prendre celui qui était fait pour lui. Et il est d'autant moins prêt à le reconnaître que de tous côtés il n'y a que des gens comme lui. Chacun voit midi à sa porte, voilà ce qu'ils répondent.

De nos jours, à cause de toutes ces larves qui donnent le ton, il faut avoir un sacré courage, une sacrée patience, une sacrée foi et donc une sacrée force pour choisir le chemin de la lumière. Parce que, sans l'ombre d'un doute, celui qui veut s'échapper de la norme est montré du doigt comme celui qui court à sa perte. Et il n'y a rien de plus dur à supporter que la condamnation permanente et unanime de tous ces cloportes qui persistent à vouloir croire que notre réalité ne laisse pas la place à d'autres manières de voir les choses. Et pourtant, au fond d'eux, ils le savent que notre réalité est une saloperie qui gangrène. Mais le reconnaître c'est prendre le risque de détruire les fondations de leur paix intérieure si étriquée et misérable. Le pire c'est que portés par l'unanimité ils étouffent ceux qui portent en eux la vérité de demain. Voilà pourquoi, sur le chemin de la lumière, beaucoup n'ont plus la force de continuer. Il y a tant de princes égarés, si seuls, qui ne trouveront jamais leur royaume. Et personne ne peut les aider, les rustres ne savent rien faire d'autre que de les accabler. Jusqu'à ce que, trop faibles, leurs mises en garde et leur absence totale de coopération finissent par anéantir cette idée de vie en laquelle ils ont placé toute leur foi. Malheureusement, ce n'est pas pour autant qu'ils pourront revenir à la raison des rustres. Et c'est trop tard pour faire machine arrière. Alors, désarmés de leur foi mais incapables de se rendre aveugles pour supporter, il n'y aura plus de limite à la souffrance. Jusqu'à ce que, vaincus par l'abîme qui sépare la réalité des rustres de la leur, ils

en arrivent à mettre en oeuvre la seule solution qui subsiste : la mort.

Les proches de ces victimes ne reconnaîtront jamais la cause de ces tragédies. Parce que la cause c'est eux, toutes ces putains de mises en garde et d'interdictions au lieu du dialogue et du soutien. Et quand le drame est survenu, pour ne pas mourir à leur tour, les rustres de l'entourage se persuadent qu'il n'y avait rien à faire et rejettent la faute sur l'ingrat ou l'ingrate qui a décidé de partir sans se soucier de ceux qui allaient rester.

J'ai du respect pour ces princes égarés qui tombent sur le chemin, tous ces gens dont on a voulu diriger la vie, ces anges qu'on a voulu enfermer à l'intérieur de limites à l'extérieur desquelles aurait dû commencer leur territoire. Ils n'ont pas pu continuer étouffés par l'incompréhension intolérable de tous ces fous qui les ont sans nul doute poussés à la mort.

Sur le chemin de la lumière, il y a les princes qui arrivent aux portes de leur royaume, ceux qui ont continué en proie au doute, à la peur, à l'angoisse d'avoir fait fausse route, abandonnés par les rustres qui pour leur bien voulaient les ramener dans ce qu'ils estiment être le droit chemin. Mais ces princes ont persévéré, de plus en plus montrés du doigt, de plus en plus seuls.

Quand ils arrivent au sommet de leur montagne, à cette hauteur de laquelle enfin ils peuvent apercevoir le paysage de leur vie, et bien à cet endroit rien n'est encore gagné, il faut encore livrer batailles. Parce qu'en haut de sa montagne il faut se débarrasser de cette souffrance qui a été à l'origine de son désir d'y arriver. Mais il ne suffit pas d'être arrivé pour en être libéré, tu as vécu si longtemps avec qu'elle peut te coller à la peau et t'entraîner dans un cercle d'autant plus vicieux qu'en toute logique, puisque tu es arrivé, elle n'a plus lieu d'être. Le chemin a été si dur qu'il n'est pas impossible de chanceler.